Administration et Rédaction:
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert Sask. Téléphone 2964

Abonnement:
Un an, Canada......$2.00
Un an, Etranger......$2.50

LE PATRIOTE DE L'OUEST

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" pénètre dans plus de 5,000 familles et atteint au delà de 20,000 lecteurs

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

10ème Année — PRINCE-ALBERT, SASK., MERCREDI 12 MAI 1920 — No. 10

Sainte Jeanne d'Arc

"Nous ne sommes qu'à l'aube des jours qui verront s'accomplir, indéfiniment, sa mission."
GABRIEL HANOTAUX

Les plus grands événements de l'histoire ne sont pas toujours ceux qui frappent le plus l'attention des contemporains. Les événements qui font époque sont ceux qui se rattachent plus directement aux desseins de la Providence sur les peuples. Au nombre de ceux-ci, nous croyons qu'il faut mettre les canonisations qui vont se célébrer ces jours-ci à Rome: demain la canonisation de la Bienheureuse Marguerite Marie, l'apôtre du Sacré-Coeur, et dimanche, la canonisation de Jeanne d'Arc.

Une pensée du cardinal Pie nous frappe: "Si les saints n'apparaissent pas fortuitement sur la scène du monde, ce n'est pas, non plus, le hasard qui, après leur mort, détermine l'époque de leur glorification."

* * *

Voici une jeune fille qui occupe dans l'histoire humaine une place unique. L'histoire de l'Eglise nous montre nombre de "Vierges inspirées", de vierges chrétiennes, favorisées de communications surnaturelles les plus relevées et les plus authentiques. Elles ont un trait commun, la profession religieuse vouée, pour le plus grand nombre d'entre elles. Jeanne d'Arc n'est point nonne, elle ne porte ni guimpe, ni robe de bure, mais une cuirasse, des chausses et un casque de guerre; elle prie, veille et jeûne, tandis qu'elle mène des gens de guerre, monte à l'assaut et livre des batailles.

N'est-ce pas le miracle des miracles qu'une simple paysanne, à peine sortie de l'adolescence, une enfant qui ne sait ni A ni B, née dans un obscur hameau, d'un simple laboureur qui aimerait mieux "faire jeter sa fille à l'eau" que de lui voir prendre les armes, vienne se mettre à la tête des soldats d'alors, mieux encore, des capitaines, tout pleins de leur orgueil nobiliaire et riches de leur expérience militaire, qu'elle soit leur chef, et quel chef! Quoi de plus admirable que le spectacle de cette petite paysanne de dix-sept ans, arrachant en quelques mois un royaume tel que la France à un peuple victorieux qui en regardait la possession comme assurée!

"Créature de beaucoup la plus extraordinaire que la race humaine ait jamais produite," s'écrie un écrivain américain protestant.

Tout est merveilleux dans la vie de Jeanne d'Arc. Les réponses qu'elle fit aux théologiens chargés de l'examiner à Poitiers et celles qu'elle donna à ses juges à Rouen en nous instruisant de sa vocation, sont bien faites pour déconcerter la sagesse humaine: "J'étais dans ma treizième année quand j'eus une voix venant de Dieu pour me gouverner. La première fois j'eus grand peur, et la Voix vint à moi sur l'heure de midi, en été, dans le jardin de mon père.... C'est Saint Michel qui est venu le premier. A sa première apparition, j'étais jeune enfant et j'eus peur. Je le vis plusieurs fois avant de savoir que c'était saint Michel... Quand il vint à moi, saint Michel dit que sainte Catherine et sainte Marguerite viendraient aussi et que j'agisse par leurs conseils... Comme je gardais les animaux, la voix me dit que Dieu avait grande pitié au peuple de France, qu'il fallait que je me rendisse en France. En entendant cela je me suis mis à pleurer... Et moi je disais: je suis une pauvre fille qui ne saurait ni chevaucher, ni guerroyer.. Puisque Dieu le commandait, il le convenait faire. Eussé-je eu cent pères et cent mères, eussé-je été fille de roi. Dieu le commandait, je serais partie... Pourtant j'aimerais mieux filer auprès de ma pauvre mère, car ce n'est point mon état. Mais il faut que je le fasse, parce que mon Seigneur le veut."

L'histoire de la vierge lorraine est vivante dans toutes les mémoires. On se souvient de son arrivée à la cour du roi Charles VII, qu'elle n'a jamais vu et qu'elle reconnait sous son déguisement au milieu des autres seigneurs. Sa mission militaire est aussi courte que prodigieuse: délivrer Orléans et "bouter les Anglais hors du royaume de France", faire sacrer le roi à Reims. Puis c'est la trahison, la longue captivité, le procès d'infamie, et enfin la mort sur le bûcher; l'auréole du martyre sur le front immaculé de cette vierge de vingt ans qui porte dans l'histoire le nom même de la virginité: *"la Pucelle"*, un nom qui la met dans un rang à part parmi les autres saintes, un nom qui la rapproche de la Très Sainte Vierge, tandis que sa vie offre des points de rapprochement nombreux et frappants avec la vie et la passion de Notre Seigneur. "Sur ce visage transfiguré par le martyre, a dit Mgr Freppel, je trouve un reflet de l'adorable victime du Calvaire." Et le bourreau de Jeanne, comme le centurion qui avait procédé au crucifiement, s'écrie: "Nous sommes perdus: nous avons brûlé une sainte."

Au lendemain de l'exécution, l'université de Paris adresse au Pape une lettre annonçant qu'une "femmelette" avait été prise dans le diocèse de Beauvais, accusée de graves méfaits contre la foi, judiciairement examinée, convaincue et condamnée. En même temps le roi d'Angleterre écrivait à tous les rois, princes, ducs de la chrétienté, des lettres où l'oeuvre de Jeanne d'Arc était entièrement travestie et où ils étaient priés d'inspirer à leurs peuples l'éloignement de ces coupables superstitions. Rien n'avait été épargné pour faire de la sainte Pucelle un objet de mépris et d'horreur. Mais Dieu veillait sur sa servante. Vingt-cinq ans après, le procès de réhabilitation était institué par ordre du Pape et la mémoire de la sainte était vengée. Du haut de son bûcher, la Pucelle avait fait cet appel: "De mes dits et faits, je m'en rapporte à Dieu et à Notre Saint Père le Pape". La papauté a entendu ce cri suprême et y a fait droit par le procès de réhabilitation; Dieu y fait droit de nos jours par la canonisation.

* * *

Dieu a attendu cinq siècles pour faire ce qui aurait pu être fait au lendemain du jour où l'âme de Jeanne, colombe toute blanche et toute pure, s'élança du bûcher vers les demeures célestes. Pourquoi ce retard?

Un livre admirable de Mgr Henri Delassus, *"La mission posthume de la Bienheureuse Jeanne d'Arc"*, écrit quelques mois avant la guerre, jette de lumineux aperçus sur les mystérieux desseins de la Providence. Le cadre déjà trop étendu de cet article ne nous permet aujourd'hui que d'indiquer d'un mot la portée immense de l'événement de dimanche prochain, sur lequel il faudra revenir, s'il plaît à Dieu: "La grande oeuvre, écrit-il, que la Pucelle est appelée, croyons-nous, à opérer de nos jours, dans cette seconde vie que la canonisation lui donnera, s'il plaît à Dieu, est celle-ci: restaurer dans les esprits la dignité royale du Fils de Dieu fait Homme, et lui rendre sa place dans la société. Par là, elle nous fera sortir du naturalisme, de l'humanisme, du laïcisme et nous replacera, pour nous y faire progresser plus que jamais, sur la voie de la civilisation chrétienne ouverte devant nous par Constantin, Clovis, Charlemagne et Saint-Louis."

N'est-il pas remarquable que, par la force des événements, les relations de la France avec le Saint-Siège se trouvent rétablies juste au moment où l'héroïne française, la grande libératrice de la France et de la chrétienté, reçoit les honneurs suprêmes de la glorification?

Avec M. Hanotaux, l'académicien encore incroyant que l'étude approfondie de la vie de Jeanne d'Arc frappe d'un religieux étonnement, ne pouvons-nous pas dire que *"nous ne sommes qu'à l'aube des jours qui verront s'accomplir, indéfiniment, sa mission."* C'est aussi ce que pensait le cardinal Parocchi, l'éminent vicaire de Léon XIII, qui s'écriait: *"Oui, le jour qui verra Jeanne sur les autels, ce jour marquera de nouvelles gloires pour la grande nation catholique, et d'un hémisphère à l'autre éclatera ce cri d'allégresse: "LE RÈGNE DE DIEU SUR LA TERRE hâte ses conquêtes".* Ne sera-ce pas aussi la réalisation de ces paroles prophétiques de Pie X: *"Le peuple qui a fait alliance avec Dieu aux fonts baptismaux de Reims se convertira et retournera à sa première vocation... Va, fille première-née de l'Eglise, nation prédestinée, vase d'élection, va porter, comme par le passé, mon nom devant tous les peuples et devant les rois de la terre."*

A.-F. AUCLAIR, O.M.I.

SIMPLES NOTES

Le gouvernement français a décidé d'envoyer une mission à Rome pour représenter la France durant les fêtes de la canonisation de Jeanne d'Arc. M. Gabriel Hanotaux sera à la tête de la mission. Le comte de Chambrun en fera aussi partie. On dit que le Pape est heureux du choix de M. Hanotaux qui est l'auteur d'une biographie de Jeanne d'Arc. Sa Sainteté a reçu M. Hanotaux en audience privée le 10 mai. La mission française aura une place d'honneur à la canonisation.

* * *

Le Sénat de l'Université de la Saskatchewan n'a pas cru devoir adopter de nouveaux règlements pour obliger tous les étudiants à apprendre le français, comme le demandait le Dr Patrick. Une enquête aurait démontré que 90 p.c. de ces étudiants apprennent déjà notre langue et l'on ne tient pas à molester une si faible minorité, mais le rapport présentant la suggestion du Dr Patrick a été approuvé. Il est donc permis d'espérer que la motion n'aura pas été tout à fait inutile et que l'on s'efforcera désormais d'assurer aux élèves de notre Université une connaissance plus pratique du français.

* * *

L'Action française, de Montréal, ouvre un concours très intéressant qui va provoquer toute une sensation dans le monde intellectuel. Il s'agit d'une comédie (trois actes au moins) ayant pour sujet l'Anglomanie. Le concours se terminera le 1er juin 1921. Les membres du jury sont: M. l'abbé O. Maurault, MM. Edouard Montpetit, Fernand Rinfret, Léon Lorrain. L'Action française a trouvé là un moyen efficace de poursuivre sa vigoureuse campagne contre l'anglicisation. Souhaitons que son initiative heureuse nous donne une oeuvre dramatique de valeur.

* * *

"Le Capital et le Travail": question toujours d'actualité, question "qui a fait couler beaucoup d'encre et qui a fait couler beaucoup de sang"! Le distingué président de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba, M. Noël Bernier, en faisait le sujet d'une importante conférence à l'Union Canadienne de Saint-Boniface, au mois de février dernier. Il vient de mettre son travail en brochure: une quarantaine de pages que nous avons parcourues avec un vif intérêt. M. Bernier est un des jeunes de l'Ouest qui font honneur à leur race; c'est un travailleur que ne rebute point le noble et exigeant idéal de la supériorité intellectuelle: la netteté du style bien français et l'ordonnance logique de la pensée en témoignent.

* * *

Le comité du monument Dollard a décidé de remettre au 24 juin la cérémonie du dévoilement de ce monument qui devait avoir lieu le 24 mai, date anniversaire de la mort du héros de Long-Sault. On sait que ce monument, qui est l'oeuvre de l'artiste canadien-français Alfred Laliberté, sera érigé au Parc Lafontaine, à Montréal. "L'Action française" a décidé de faire du 24 mai une fête traditionnelle et elle organisera encore cette année un pèlerinage patriotique à Carillon.

* * *

Le prochain conseil fédéral de la Jeunesse catholique se tiendra à Montréal les 26 et 27 juin, au lendemain même de la clôture de la première Semaine sociale canadienne. Il étudiera d'une manière complète l'Association de la Jeunesse, consacrant trois séances au "cercle d'études", à l'"organisme" et au "programme" de l'A. C. J. C.

* * *

Une réponse officielle, donnée à une demande d'information faite au Sénat, montre que la guerre a coûté au Canada, jusqu'au 31 mars 1920, la somme de $1,667,-337. Et nous n'avons pas fini de payer!

* * *

Deux diplomates éminents, l'ambassadeur anglais Geddes et le vice-président Marshall, viennent de déclarer publiquement "que la survivance de la démocratie et la survivance de la paix dans le monde entier dépendent de la renaissance de la vraie religion sur laquelle la civilisation du monde chrétien a été établie..."

* * *

Un journal de Californie rapporte que quatre femmes et trois hommes ont perdu la raison et ont été envoyés à l'asile pour s'être adonnés au spiritisme et à la consultation de la planchette "ouija".

* * *

Un brave campagnard, qui ne manque pas d'esprit, rencontre, en arrivant en ville, une grosse dame décolletée à la dernière mode: "En voilà une, dit-il, qui en a grand de défriché!"

BILLET

A la machine

Il n'y a pas de sot métier, il n'y a que de sottes gens, et le nombre de celles-ci est incroyable dans tous les métiers. Par exemple, prenez les journalistes: il paraît qu'il s'en trouve encore d'assez arriérés et, il faut dire le mot, d'assez sots pour se donner la peine d'étudier les questions et de réfléchir avant d'écrire! Cela n'est pas moderne et cela n'avance à rien du tout, ...puisque cela ne paye pas.

Aussi, moi, qui viens de faire cette découverte, je change de métier. De rédacteur, je deviens typographe-linotypiste. Parlez-moi de ça! Plus besoin de se torturer les méninges, plus besoin de lire les journaux: rien que transcrire de la copie, et l'entremêler de fautes et de coquilles, comme tout typo qui se respecte. Rédacteur, je ne touchais pas un sou; mais depuis que je suis typo, je viens d'avertir le patron qu'il me faut une augmentation de gages ou sinon, je fais grève; bien mieux, je médite de le planter là sans aucun avertissement. On est de l'union ou on ne l'est pas, que diable!... Que les journaux apprennent à se passer de rédacteurs, de correcteurs d'épreuves, de gérants, etc. Tout cela c'était bon pour l'ancien temps: l'idéal c'est de faire de l'argent, et c'est nous autres tout seuls qui allons l'avoir quand tous ces gens-là seront disparus et que nous les aurons parfaitement réduits à la famine.....

..Mais au fait, voilà deux paragraphes que j'ai improvisés parce qu'il n'y avait plus de copie... et mon affaire d'augmentation de salaire est flambée, puisque je suis redevenu rédacteur. Ma nouvelle profession s'annonçait pourtant bien plus payante!...

Linotte TYPE.

Les prochaines canonisations et béatifications

Dimanche 9 mai: béatification de la vénérable Louise de Marillac, Veuve Le Gras, co-fondatrice avec S. Vincent de Paul des filles de la charité.

Jeudi 13 mai: fête de la Bienheureuse Marguerite Marie Alacoque et du Bienheureux Gabriel de l'Addolorata.

Dimanche 16 mai: Canonisation de la Bienheureuse Jeanne d'Arc.

Dimanche 23 mai, fête de la Pentecôte. Béatification du vénérable Olivier Plunkett, martyr, archevêque d'Armagh et primat d'Irlande.

Dimanche 30 mai, fête de la Ste-Trinité, béatification de la vénérable Anne-Marie Taïgi, veuve romaine morte en 1837.

Dimanche 6 juin: béatification des petits martyrs de l'Ouganda, prémices de l'apostolat des Pères Blancs.

Dimanche 13 juin: béatification des quatre filles de la Charité d'Arras et des onze Ursulines de Valenciennes, martyres de la Révolution.

"L'argent, disait un jour un apôtre de toutes les nobles causes, voulez-vous savoir combien Dieu le méprise? Comptez le nombre d'imbéciles qu'il laisse s'enrichir, à côté d'esprits très élevés, d'âmes très larges et très généreuses qui n'arrivent même pas à une médiocre aisance."

* * *

Il y a aux Etats-Unis seulement environ 17,000 théâtres de vues animées et l'assistance quotidienne y est de 12 à 15 millions de personnes. Quand on songe qu'il n'y a pas même une représentation sur dix qui soit instructive, et qu'il n'y en a pas une sur quinze qui soit inoffensive, au point de vue moral, on peut se faire une idée du formidable instrument de déformation et de corruption que représente le cinéma chez nous aussi bien qu'aux Etats-Unis. La ville en est empestée; heureuses les campagnes qui ne sont pas encore contaminées.

La Convention de l'A. C. F. C.

Nos trois journées nationales des 6, 7 et 8 juillet se dérouleront en plein centre franco-catholique, dans une région agricole fameuse.

La prochaine convention générale de l'A. C. F. C., fixée comme l'on sait aux 6, 7 et 8 juillet, sera facilement un succès, pour peu que nos compatriotes des différents points de la Saskatchewan veuillent joindre dès maintenant leurs efforts à ceux du Comité Exécutif et de nos amis de Gravelbourg.

Le choix de ce centre important, en dépit de ses difficultés d'accès pour un certain nombre des nôtres, est déjà un gage précieux de succès. L'A. C. F. C. y compte un cercle de cent cinquante membres, le plus considérable de la province. Dès avant l'établissement de notre Association, il y existait une Société Saint-Jean-Baptiste, prospère, qui n'a pas manqué de se développer encore par la suite. En vertu d'un arrangement spécial tous les membres de la Société Saint-Jean-Baptiste de Gravelbourg font en même temps partie du cercle local de l'A. C. F. C.

Ce dernier a déjà commencé à s'organiser en vue de la préparation du grand événement. La messe solennelle d'ouverture, une soirée récréative, le banquet de clôture, la réception des visiteurs: il y a amplement de quoi occuper tous les talents, toutes les bonnes volontés, et les Gravelbourgeois sauront soutenir dignement leur réputation.

Nos trois journées nationales se dérouleront en plein centre franco-catholique, dans une paroisse parfaitement organisée et dotée de toutes les institutions religieuses propres à son entier développement. Nous y respirerons une atmosphère bien franco-canadienne, nous nous y sentirons chez nous. Et ce sera une attraction de choix pour beaucoup des nôtres qui, depuis qu'ils sont dans l'Ouest, n'ont peut-être jamais eu le plaisir de se retrouver dans un milieu entièrement français qui rappelle aux uns leur province de Québec, aux autres leur France ou leur Belgique lointaines.

Mais la région de Gravelbourg est encore justement fameuse par sa richesse agricole. Ses terres tout primé sur le marché et atteignent des prix quasi fabuleux. Tout récemment, les dépêches ne signalaient-elles pas la vente d'une demi-section à $104 l'acre?... Voilà de quoi tenter la curiosité des fervents de la "Grande Amie", même de ceux qui se trouvent satisfaits de leur lot.

Au commencement de juillet, avant d'entrer dans la rude période des foins et de la moisson, vous aurez droit à quelques jours de repos, d'autant plus que la saison des semailles aura été particulièrement pénible cette année. Pourquoi n'iriez-vous pas voir comment pousse le blé aux environs de Gravelbourg?... Du même coup vous pourrez vous rendre compte de l'état d'une autre culture non moins intéressante: celle des traditions françaises et catholiques chez les Franco-Canadiens de la Saskatchewan. Vos propres intérêts professionnels y seront placés au tout premier plan avec la question de l'organisation économique.

Nous donnerons prochainement les grandes lignes du programme des trois journées de la convention. Pour aujourd'hui, il nous suffit de renouveler notre appel aux cercles locaux et aux commissions scolaires. Que l'on s'occupe de nommer dès maintenant des délégués et que chaque centre franco-canadien se mette en mesure de figurer avec honneur à Gravelbourg en juillet prochain.

DONATIEN FRÉMONT

La Politique Provinciale

Le premier ministre Martin passe en revue son administration—Les affaires de la province sont prospères—La loi d'assistance scolaire—Réponse à quelques critiques au sujet des concessions accordées au français—"On ne devrait pas oublier que le français est une langue officielle au Canada"—M. Martin ne veut s'occuper que de la politique provinciale—Les prochaines élections se feront sur la question du tarif.

L'honorable W. M. Martin, premier ministre de la Saskatchewan, inaugurait mercredi dernier, à Preeceville, une tournée oratoire à travers la province. Le programme qu'il a énoncé touchait à tous les points principaux de la politique du cabinet.

Après avoir fourni les chiffres du dernier budget, M. Martin établit que la dette actuelle de la province est de $21.30 par tête, soit une réduction de 84 sous sur l'année précédente.

Notre système provincial de téléphones s'accroît très rapidement d'année en année. Au 31 décembre 1919 il comprenait 5,363 milles de poteaux et 25,423 milles de fil. Il y a en outre 1,115 compagnies rurales possédant 51,[illegible] milles de poteaux et 149,828 milles de fil, ce qui représentent un placement de huit ou neuf millions.

La "Saskatchewan Co-Operative Elevator Company", institution appartenant aux fermiers qui reçoit l'assistance financière de la province, est la plus grande maison de grains de l'Amérique du Nord et peut-être du monde entier. A la dernière session, on lui a accordé un emprunt d'un million, représentant 40 p.c. du coût de son élévateur terminal récemment construit à Port Arthur.

La commission des emprunts agricoles, fondée au cours de l'été 1917, fonctionne de façon très satisfaisante. Elle a prêté jusqu'à date plus de quatre millions et demi à 6½ p.c. à plus de 2,500 cultivateurs.

Durant l'année fiscale 1920-[illegible] les estimés de dépenses prévues pour les fins d'éducation s'élèvent à $1,966,000. C'est une augmentation d'environ $500,000 sur ces dernières années.

La loi de l'assistance scolaire, adoptée en 1917, a réalisé le but qu'elle se proposait; la moyenne de l'assistance a été améliorée. Il y a eu un grand nombre de poursuites en vertu de cette loi: environ 1,900 rien qu'en 1919. On s'est plaint que la loi ait été observée avec trop de vigueur. Le reproche peut être justifié dans certains cas, mais il s'agit d'exceptions.

M. Martin refait l'historique de la question des langues et rappelle comment elle fut réglée par la législature; puis il en vient à la question du français.

"On a critiqué, dit-il, l'acte de la législature jugeant à propos d'accorder des concessions à la population française. Des critiques de ce genre trahissent une méconnaissance absolue de la position historique du peuple français au Canada. Les concessions ont été accordées à cause de la position historique des Canadiens français

(A suivre en 3ème page)

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

VONDA, Sask.

Nous apprenons de M. F. X. Chaput, président de la Commission Scolaire, que M. H. E. Brunelle, avocat, secrétaire de notre Ecole Séparée, a donné sa démission comme tel, vu son prochain départ de Vonda.

Voici en abrégé les paroles de M. Chaput, prononcées lors de la dernière assemblée des Commissaires :

"Vonda perd un bon citoyen et la Commission un bon secrétaire, un secrétaire dont les services ne se comptaient pas. Il a toujours su maintenir la paix parmi nos contribuables. Son dévouement n'était certainement pas acheté et payé à sa valeur, car son salaire était très minime.

"Ses conseils sur le choix d'instituteurs ont toujours été sages et je crois que les progrès de nos enfants le prouvent assez hautement. Il est à remarquer que notre école est dans une situation particulière, vu les attaques que nos ennemis y portent constamment : à ce sujet M. Brunelle nous a toujours conseillé la prudence, l'action pratique, discrète et tenace, plutôt que le bruit.

"Avant son départ je tiens à lui assurer que nous avons beaucoup apprécié ses services et ses conseils et je crois affirmer les sentiments des autres Commissaires en proposant un vote de remerciements à M. Brunelle et qu'une copie de mes remarques soit envoyée au *Patriote* de Prince-Albert, pour être publiées. Nous souhaitons à M. Brunelle prospérité et bonne chance quel que soit l'endroit où il se trouvera."

N.B.—La proposition de M. Chaput fut secondée par M. Ed. Lefrançois et unanimement acceptée.

—Le bureau de M. Brunelle sera dorénavant occupé par notre sympathique concitoyen M. Adrien Doiron, fils de M. le Dr J. Doiron, qui a acquis et l'immeuble et les affaires de M. Brunelle.

Nos meilleurs voeux de succès à M. Doiron.

—Depuis quelque temps il semble qu'un air de maladie souffle de notre côté. Heureusement cependant, les cas qui semblaient les plus inquiétants s'améliorent sensiblement.

Ainsi M. E. Perreault, qui avait été transporté à l'hôpital de Saskatoon en toute hâte pour y être opéré, nous revient en pleine voie de guérison; Mlle A. Agarand, qui a subi elle aussi une opération, prend beaucoup de mieux: de même le jeune garçon de M. J. Phaneuf, de St. Denis.

—M. Valmore Pinet est aussi alité depuis bientôt un mois et guérit lentement.

—Mme Ad. Loiselle qui était allée à Rochester, Minn. pour cause de maladie également, est revenue dernièrement sensiblement mieux.

—Il n'en est malheureusement pas ainsi pour Mlle G. Dansereau, qui est revenue elle aussi de Rochester, Minn. Sa vue déjà faible est devenue encore plus faible et les médecins de là-bas, après maintes expériences et tentatives, se sont déclarés impuissants à la soulager.

A toutes ces personnes affligées nous souhaitons un prompt et complet rétablissement. Nul doute que les beaux jours maintenant revenus seront le remède efficace pour tous, spécialement pour Mlle Dansereau.

—Nous avons vu partir ces jours derniers deux de nos bons citoyens, MM. A. Marleau, aîné, et Emile Casavant, en route pour Valparaiso et Tisdale, à quelque 50 milles au nord-est d'ici. Ces messieurs laissent de bons souvenirs parmi nous et nous les regretterons certainement. Ils étaient mêlés à tous les mouvements d'avancement, d'affaires et autres de la localité. M. A. Marleau, aîné, est le vice-président de l'Elévateur des Fermiers de Vonda.

—M. Oswald Gauthier est également parti depuis quelque temps pour Wolseley, où il prendra charge d'un commerce. Bonne chance!

—M. P. Houmjet, qui était en France et en Belgique depuis l'automne dernier, est revenu depuis quelques semaines. Nous sommes heureux de le saluer ainsi que son épouse.

—M. Théodose Sasseville, de St. Denis, après avoir fait du service actif pendant toute la durée de la guerre, nous revient également et fera de la culture parmi nous comme autrefois. Bienvenue à lui et à sa petite famille.

—Baptême: M. et Mme Robert Boyer, de Saint-Laurent-Grandin, ont fait baptiser leur premier-né, une fille, Diana: parrain et marraine, M. et Mme Pierre Caron.

—Le fourrage ayant été très rare cet hiver, nos fermiers ont eu à déplorer la perte de quelques chevaux et bêtes à cornes. Avec les beaux jours enfin venus, les travaux de la terre sont maintenant commencés et tout le monde est plein d'espoir dans la récolte de cette année.

BATOCHE, Sask.

Le 23 avril est décédée, chez M. Napoléon Venne, Mme veuve Joseph Parenteau, après une longue maladie qui a duré tout l'hiver. La défunte laisse pour la pleurer deux fils et deux filles: Joseph et Damase Parenteau, et Mme Cuthbert Ross, tous les trois demeurent à Frog Lake, Alberta, et Mme Napoléon Venne, de Batoche.

—Le 1er mai est également décédée Elmire Boyer, âgée de neuf ans, enfant de M. Chrysostome Boyer. Nos sincères condoléances à ces deux familles.

DOLLARD, Sask.

La température rigoureuse, qui se maintenait depuis si longtemps nous portait à croire que Dollard avait été magiquement transporté aux régions des glaces éternelles: mais le retour du gai soleil de mai nous ramène bien vite à la réalité de notre séjour. La nature, aussitôt tirée de sa léthargie, étale ses ornements de fête. De concert avec elle, l'activité renait partout. Les cultivateurs, s'empressent d'ensemencer leurs champs, animés d'un espoir nouveau par les pluies et neiges fréquentes qui sont de bons présages pour un avenir plus prospère.

—Nous regrettons d'avoir à signaler le départ de M. Wells, gérant de la Banque des marchands à Dollard, nommé à Antler, Sask. Son successeur, M. Matte, est accueilli avec plaisir parmi nous.

—C'est de tout cœur que nous souhaitons cordiale bienvenue à la famille de M. P. Poulin, de Ravenscraig, tout récemment arrivée dans notre village.

—Nous devons des félicitations à nos Canadiens français de Dollard, pour l'encouragement qu'ils ont su donner aux enfants de leur langue, en leur procurant des institutrices parlant le français: L'école Valroy, sous la direction de Mlle M. T. Delorme, l'école Mine Valley dirigée par Mlle Y. A. Fontaine et l'école publique, du village même, actuellement aux soins de Mlle A. Arcand.

—Le lundi de Pâques avait lieu à Dollard, une soirée sous les auspices du "Club de Base-Ball" à son profit. Plusieurs parties d'euchre furent jouées avec entrain. Les gagnants des premiers prix furent Mme Julia Roy et M. M. P. Trainer. Félicitations aux favorisés de la chance!!!

—Il y a quelque jour, avait lieu dans notre église le mariage de M. Jules Leroy et de Mlle Léonie Martin. Le dîner, présidé par M. le curé Rioux, fut servi chez M. Martin, père de la mariée. Le soir, la fête fut donnée chez M. Leroy. Souhaits de bonheur aux nouveaux époux!!

—Mme Phil. Garensage est décédée ces jours passés à l'hôpital de Shaunavon. Nos sympathies à cette famille éprouvée.

—Dame rumeur veut que nous ayons bientôt un médecin canadien français.... Puisse cela devenir réel!! Il serait le bienvenu à Dollard.

—Mmes L. Côté et Julia Roy nous ont quittés récemment, à destination de Régina, pour cause de santé. Nous sommes heureux d'apprendre que Mme Côté se porte un peu mieux et Mme Roy est revenue enchantée de son voyage, qui lui permit aussi de visiter sa parente, Mme A. Painchaud, de Montmartre.

Lettres au "Patriote"

A propos de danse

Blaine Lake, 5 mai 1920

Monsieur le Directeur,

Dans le *Patriote* du 21 avril, les abonnés ont dû lire les nouvelles stupéfiantes que contenait la chronique de Richard. Un correspondant d'occasion a raconté en détail une partie de paniers, une loterie et une danse, qui auraient été données par les catholiques de Richard au profit de leur église. Moi-même, j'ai appris tout cela par le journal. Mais, connaissant la population de Richard, j'attendis avant d'agir d'avoir fait personnellement une enquête. Je reviens de Richard, mission que je visite une fois par mois. Je suis heureux de pouvoir affirmer, à l'honneur des catholiques de cette mission, qu'il n'y a pas eu de danse donnée sous leurs auspices. Voici les faits tels qu'ils se sont passés. Le 5 avril, les catholiques eurent une partie de cartes, une vente de paniers et une vente de billets de loterie: le vendredi 9, eut lieu le tirage de la loterie; le soir de ce même jour, les protestants donnèrent une partie de cartes et une danse. Un Monsieur de passage accepta de faire parvenir au *Patriote* le compte-rendu de la séance du 5 et du tirage de la loterie. Mais, non content de raconter les séances catholiques, il raconta la séance protestante. De sorte qu'il fit un méli-mélo lamentable. J'ai pensé qu'il était de mon devoir de sauver l'honneur des catholiques de Richard auprès des 20,000 lecteurs du *Patriote*. Vous remerciant de votre obligeance, croyez-moi, Monsieur le Directeur, votre religieusement dévoué.

G. CARPENTIER, Prêtre

Note de la Rédaction—Le passage de la corespondance dont il est ici question s'est glissé par distraction dans le journal, au moment pressé de la mise en page. Nous profitons de l'occasion pour rappeler à nos correspondants qu'il est bien entendu que les nouvelles de danses quelconques n'ont pas leur place dans les colonnes de notre journal. Nous ne voulons avoir rien à faire avec cette tribu de "sauteux" qui ne nous inspire aucune sympathie, et nous sommes particulièrement heureux de constater que les catholiques de Richard n'en sont pas.

Pas de privilège!

Si nous entendons bien ce principe inséré au programme de nos futurs (?) gouvernants, il doit y avoir moyen d'en retirer quelques avantages en faveur de notre langue, de nos écoles.

"Pas de privilèges pour personne" me semble la même chose que: "Mêmes droits pour tous." Alors le Français, l'Anglais, l'Allemand et le Polonais, le Russe et l'Italien, le Chinois, le Japonais et le Juif, en un mot tous les habitants du Canada seraient sur un même pied d'égalité. Ainsi, pas de race supérieure, pas de race inférieure; pas de conquérants ni de conquis: tous et chacun n'ont qu'une valeur, une qualité, la même en tous: la valeur, la qualité *canadienne*.

Alors on oublie les différences d'origine, de langue, de religion de chacun, pour ne voir en tous que cette suprême perfection, honorée et respectée de tous, la perfection *canadienne*.

C'était le rêve de notre grand disparu, Laurier. Il voulait faire de notre beau pays un tout complet et solide, dont les éléments divers et multiples, réunis et harmonisés entre eux par le ciment de l'estime et du respect mutuel, formeraient une grande nation, la nation canadienne.

Laurier n'a pas réussi, le pauvre grand homme! Les fermiers, qui reprennent ce principe, auront-ils plus de succès? D'abord il n'est pas certain que ces messieurs entendent donner à tous et à chacun *les mêmes droits*. Ont-ils la largeur de vues requise à cette fin? Ce qu'ils visent plutôt, semble-t-il, c'est de favoriser la classe agricole, qui représente la principale industrie de l'Ouest, en diminuant quelque peu les privilèges des industries de l'Est. D'où leur devise: pas de privilèges.

Mais pour nous, l'occasion semble favorable d'appliquer le même principe, et avec beaucoup plus d'à propos. *Pas de privilèges* pour personne, donc pas plus pour l'Anglais que pour le Français! Droits égaux pour les deux langues *officielles* du pays. Et alors? Alors il faut, dans nos écoles, reléguer à son rang cette intruse privilégiée, qui prend la place de notre langue. Eh quoi! nous avons nos écoles bien à nous, qu'on les appelle écoles *séparées* ou autrement, nos écoles bâties et soutenues avec nos deniers, et on n'y donnerait pas à notre langue la place qu'elle a droit d'y occuper, c'est-à-dire, au moins, la même place qu'occupe la langue anglaise dans *toutes les autres* écoles!!! C'est tout simplement odieux!!!

"Chut! faites attention à vos paroles!" nous diront les peureux. "Vous allez éveiller les passions de nos ennemis, soulever des tempêtes, risquer de nous faire perdre le peu de libertés que nous avons!!!" "C'est bien facile d'écrire comme ca de belles choses, de proclamer les droits de la langue française, mais mettez-vous à notre place: vous verrez qu'il n'est pas si aisé d'en venir au *pratique*!".

—Eh bien! nous en viendrons au *pratique*, sous peu.

CATHOLIQUE FRANC.

(*A Suivre*)

Il ne faut pas se faire d'illusions

A propos de l'ordre relatif qui a marqué les manifestations socialistes du 1er mai, *l'Action catholique* fait remarquer que: "A Paris, à Londres, à Madrid, dans l'Amérique du sud, chez nos voisins des Etats-Unis et dans notre Canada, à Montréal même, des foules, tout en se gardant bien de faire quoi que ce soit qui pût justifier la police d'interrompre leurs manifestations, ont émis les doctrines les plus antisociales, les plus incompatibles avec la paix et la prospérité des nations. A Montréal, on a acclamé les Bolchevistes russes, on a applaudi cet hymne abominable qui a nom "L'Internationale", on a acclamé les orateurs qui préconisaient les doctrines les plus subversives! Il ne faut donc pas se faire d'illusion: le mal est rendu chez nous; il y germe; il essaie de pousser ses branches un peu partout."

LE CHOC
(The Clash)

Etude de Nationalités par William-Henry Moore. Traduit de l'anglais par Ernest Bilodeau. Beau volume de 470 pages. En vente au Secrétariat de l'A. C. F. C. Le *Patriote de l'Ouest*, Prince-Albert, $1.75 franco.

La politique provinciale

(*Suite de la première page*)

au Canada et de leur position historique dans les Territoires du Nord-Ouest. Il est bon de se rappeler qu'il fut un temps, à l'époque des Territoires, où les Canadiens français étaient la majorité et où un grand nombre d'écoles étaient réellement des écoles françaises. La législature adopta alors une mesure à l'effet d'imposer un cours primaire en anglais dans chaque école. On ne devrait pas oublier que le français est une langue officielle au Canada. D'après la loi de naturalisation, tout postulant au droit de citoyenneté doit avoir une bonne connaissance du français ou de l'anglais. Je tiens autant que quiconque dans la province à voir chaque enfant apprendre la langue anglaise, mais je n'hésite pas à dire que l'on peut accomplir plus de bien chez nos compatriotes franco-canadiens à cet égard en leur accordant quelque petite concession, même si elle est très petite, qu'en les dépouillant de privilèges dont ils ont bénéficié pendant une période de cinquante ans dans les provinces de la Saskatchewan et de l'Alberta.

"Je dois cependant dire à la population franco-canadienne de la province que l'on compte, que la loi sera observée dans son intégrité. Je veux que chaque enfant de langue française de la province apprenne l'anglais. Je veux que chaque enfant de langue française quitte l'école bien versé en anglais. Les instituteurs français de la province doivent être formés dans nos écoles normales; ils doivent être qualifiés en anglais; de fait, ils ne peuvent enseigner qu'à cette condition."

Le premier ministre fait des déclarations intéressantes au sujet des relations entre la politique provinciale et la politique fédérale. "Je suis sûr qu'il est dans les meilleurs intérêts de la province, dit-il, que les hommes engagés dans les affaires de la province y consacrent tout leur temps. Ils ont assez à faire, et pour ma part j'ai décidé que tant que je resterai membre du gouvernement de la province, je consacrerai mon temps et le meilleur de mes efforts aux affaires de la province. Je n'endosserai la responsabilité ni de l'organisation ni des programmes d'aucun parti politique fédéral.

"Je ne veux pas dire par là que je ne prendrai aucun intérêt aux questions fédérales affectant la province, poursuit M. Martin, qui estime qu'il y a des questions—telles celle des ressources naturelles et la construction des lignes de chemin de fer—dans lesquelles la province est vitalement intéressée."

M. Martin parle aussi de la question du tarif, sur laquelle se feront, dit-il, les prochaines élections. Il prédit que la campagne contre la réciprocité n'était rien à côté de la lutte terrible qui va se livrer contre les libéraux et les fermiers partisans de la réforme du tarif.

Le premier ministre Drury de l'Ontario a donné un exemple de fermeté en refusant la demande d'augmentation d'indemnité parlementaire signée par soixante-quinze députés. Lui-même a donné un exemple d'économie en retranchant $3,000 de sa propre indemnité.

NOUVELLES DE PARTOUT

SASKATOON.—Deuxième catastrophe d'aéroplane à Saskatoon dans l'espace d'une semaine. La victime est un pilote chinois, Lim On, qui, au cours d'un exercice, est tombé avec sa machine d'une hauteur de 250 pieds, se fracturant une jambe et un bras.

REGINA—Mlle Isabelle Cummings a été nommée secrétaire du département de l'agriculture. Elle est la première femme du Canada à remplir une semblable position.

—On s'occupe de faire incorporer une nouvelle institution financière qui sera connue sous le nom de Banque de la Saskatchewan. Son bureau chef sera à Régina et elle aura dès le début un bon nombre de succursales.

EDMONTON.—A l'occasion du 250ème anniversaire de la fondation de la Compagnie de la Baie d'Hudson il y a eu une grande parade de deux milles de long faisant revivre les souvenirs et les costumes historiques du temps passé.

WINNIPEG—Les élections provinciales auront lieu le 2 ou le 5 juillet.

—Le gouvernement va prendre une action contre une maison de liqueurs établie à Gainsboro, Sask. Ce sera le premier cas porté devant la cour depuis les amendements de 1919.

—Le premier courrier qui soit venu par voie aérienne, est arrivé la semaine dernière, à Winnipeg. Le lieutenant Bingham, du *Manitoba Aero Club*, qui conduisait l'aéroplane, était parti de Grande Works, dans le North Dakota.

LE PAS, MAN.—La navigation s'est ouverte le 7 sur la Saskatchewan. L'eau est montée à une hauteur inaccoutumée et une grande partie de l'ouest de la ville se trouve inondée.

QUEBEC.—L'hon. Sir Louis Amable Jetté, autrefois juge en chef de la Cour du Banc du Roi et ancien lieutenant-gouverneur de la province de Québec, beau-père de l'hon. Rodolphe Lemieux, est mort ici le 6 mai.

QUEBEC—Le major général sir David Watson, président de la commission du hâvre de Québec, est à Winnipeg et il se rendra jusqu'à Vancouver. Il vient s'occuper, surtout de la question *du transport* du grain de l'Ouest à Québec.

ROBERVAL, P.Q.—Mme L. P. Bilodeau est décédée à l'âge de 62 ans. Elle était la mère de M. Ernest Bilodeau, correspondant parlementaire du *Devoir*. Le *Patriote* offre toutes ses sympathies à M. Bilodeau, qui est aussi notre collaborateur.

OTTAWA—La commission royale chargée d'étudier l'unification de la législation ouvrière canadienne s'est déclarée en faveur de l'application du principe du salaire minimum et de la semaine de 48 heures pour les femmes et les jeunes filles salariées, à l'exception de celles qui travaillent comme domestiques ou comme employées de ferme.

MONTREAL—M. Rodolphe Lemieux, parlant devant le Club de Réforme, a déclaré que sir Lomer Gouin, ne démissionnerait pas et garderait la direction de son parti à Québec.

—La *Irish-Canadian National League* a décidé, à sa dernière réunion, de tenir un grand congrès irlandais à Montréal, le 26 juin.

—Un trust gigantesque d'un demi-milliard vient de se constituer par la fusion de plusieurs compagnies canadiennes et anglaises, sous le nom de "British Empire Steel Corporation". Ce trust contrôlera les aciéries, le charbon, le transport et les chantiers maritimes du Canada.

—Arthur Wallace, l'un des éditeurs du *Manchester Guardian*, de Londres, parlant au Club de Réforme, dit qu'au cours de son voyage de 14,000 milles à travers le Canada, il avait perdu trois paires de gants, deux parapluies, manqué deux fois le train et une fois le bateau, et perdu peut-être sa réputation, à Toronto, où il avait fait certaines remarques peut-être imprudentes sur la prohibition.

BOSTON MASS.—Le Bureau de la conférence industrielle nationale dans le rapport qu'elle publie aujourd'hui, dit qu'on ne peut adopter un nombre d'heures de travail fixe pour toutes les industries, au point de vue de la production.

ROME—Après une période de 50 ans le Colisée a été de nouveau la scène d'une cérémonie pittoresque et émouvante, le chemin de la Croix, coutume qui se pratiquait autrefois et qui fut établie par le pape Benoît XIV, qui régna de 1740 à 1758. La coutume fut abandonnée en 1870 après la spoliation des Etats Pontificaux.

ROME—Le duc des Abruzzes organise une expédition au pôle sud. Il partirait avec 50 hommes et 250 chiens.

BARCELONE—Le maréchal Joffre a fait un voyage de dix jours en Espagne. Il a été accueilli partout avec beaucoup d'enthousiasme.

PARIS—Maurice Herbette, ancien premier secrétaire aux Affaires Etrangères, a été nommé par le gouvernement français ambassadeur à Berlin. Il entrera en fonctions dès que les relations diplomatiques seront reprises avec l'Allemagne.

—Bosredvitzky, l'homme qui a confessé avoir assassiné le czar Nicholas, a été exécuté à Varsovie. Avant d'être conduit à l'échafaud, le condamné demanda comme dernière faveur de porter pour l'exécution la chemise de soie de Nicholas à sa mort. La requête lui a été accordée. On dit que cette chemise a été le mobile du crime.

—La Chambre des députés a adopté une loi défendant l'exportation des œuvres d'art que l'Etat considère comme faisant partie du patrimoine artistique de la nation. On a fixé un impôt d'exportation de 50 pour cent *ad valorem*, plus 50 centimes par mille francs sur les objets évalués jusqu'à 100,000 francs et de cent pour cent sur ceux évalués à plus de 100,000 francs.

LONDRES—Lord Peel a déclaré à la Chambre des Lords, qu'au cours de la guerre 3076 condamnations à mort ont été prononcées contre des soldats anglais, mais que 343 seulement ont été exécutées.

BERLIN—Le président Ebert qui, avant de devenir président de l'Allemagne, était bourrelier, a été expulsé de l'Union des bourreliers par un vote de 1,200 contre 5. On donne comme raison de son expulsion le fait qu'Ebert a signé le mandat d'exécution d'un nommé Kopp.



PONTEIX, SASK., MERCREDI 12 MAI 1920 No. 19
ADRIEN LIBOIRON, Administrateur 3ème Année.

FETES DU DIMANCHE 16

Saint-Pèlerin---Citoyen de Rome, fut sacré évêque par le pape Sixte II et envoyé dans les Gaules avec un petit groupe de quatre missionnaires. Ayant appris que près d'Auxerre les habitants avaient divinisé leur rivière et lui rendaient un culte, il s'y rendit un jour de fête et annonça courageusement l'évangile à la foule. Les idolâtres, furieux, le renversèrent alors sous une grêle de pierres et le traînèrent dans un cachot. Mais le bon grain était semé, il germa et fructifia par les souffrances du saint évêque et les prières ferventes qu'il ne cessa qu'au dernier soupir.

Bienheureuse Germaine Cousin.--Née près de Toulouse, elle passa sa vie dans l'humilité, la prière et les austérités. Ce fut en 1601 qu'elle alla recevoir au ciel la récompense de ses vertus.

RELIQUAIRE --- Depuis quelque temps déjà, Mgr Mathieu avait donné à la paroisse une parcelle de la vraie Croix qui demandait à être enchâssée dignement. Elle l'a été ainsi; on n'a pas manqué de le remarquer à l'exposition qui en a été faite en notre église le jour de la découverte de la Croix par Ste Hélène, mère de l'empereur Constantin dans les circonstances miraculeuses que l'on connait. Le reliquaire offert par notre Dr G. E. Clerk vient de Paris; c'est un véritable objet d'art, tout en bronze doré artistiquement ouvragé sous la direction du R. P. Faugère, procureur de la congrégation du St. Esprit, congrégation à laquelle on garde ici un souvenir reconnaissant. Ensemble avec sa précieuse relique ils rendront gloire au divin Crucifié, tout en publiant la générosité et le bon goût qui nous les ont procurés.

MARIAGES---On en célébrait deux le 3 mai à Ponteix. Le premier, dans la chapelle du couvent, était celui de M. Adrien Liboiron avec sa belle-sœur, Mlle Marguerite Mercier, ayant pour témoins M. Jean Liboiron et Joseph Mercier. La cérémonie, réunissant seulement les familles Liboiron, Mercier, Cassette et les habitués de la communion fréquente, avait un caractère particulièrement familial et pieux. M. le curé, ainsi que M. le Vicaire, assistaient ensuite au déjeuner de noce, après lequel les époux sont partis pour un pèlerinage à Ste Anne. Nous sommes certains que la jeune mariée, secondée par son mari, se distinguera par le même zèle que sa regrettée sœur dans toutes nos œuvres paroissiales, et les meilleurs vœux de l'*Hirondelle* accompagneront dans leur voyage notre cher administrateur et sa digne épouse.

Le deuxième mariage était célébré dans l'église paroissiale en présence d'un petit nombre d'intimes. C'était celui de M. Tancrède Larocque avec Mlle Claudia Chagnon, dont les témoins étaient MM. Joseph Bleau et Joseph Goulet. Le bon Dieu aime certainement ces mariages sans bruit où la fête consiste surtout dans la piété pour le sacrement, aussi en accordera-t-il les grâces également à ces nouveaux époux.

SEANCE RECREATIVE---Dimanche soir, 2 mai, au soubassement de l'église, une jolie soirée était donnée par les enfants du couvent devant une assemblée fort nombreuse qui entourait les prêtres de la paroisse. On a pu y apprécier l'excellent enseignement donné dans cette institution car, dès le lendemain, cinq ou six nouveaux demandaient à y être admis. C'est qu'il était vraiment encourageant de voir non seulement Français et Anglais parler facilement nos deux langues officielles, mais encore des enfants de nationalités différentes, Flamands, Hollandais, Syriens qui ne connaissaient que leur langue maternelle quand ils sont entrés au couvent. Il n'y aurait pourtant pas de quoi s'étonner si l'on comprenait bien que l'enseignement a été confié à l'Eglise par Notre Seigneur lui-même quand il disait: "Ite et docete... allez et enseignez, instruisez": si l'on saisissait bien que Dieu, sachant parfaitement ce qu'Il fait, ne pouvait manquer de donner à ses disciples, avec cette mission de l'enseignement, les grâces d'état nécessaires pour la remplir: si l'on se rendait bien compte que dans nos maisons religieuses, maîtres et maîtresses ne travaillent pas pour gagner un salaire mais tout simplement pour accomplir le précepte divin: "Allez et enseignez", que par conséquent on y entoure chaque enfant d'un dévouement consciencieux aussi complet que désintéressé et toujours béni de Dieu !

La séance fut donc fort intéressante. Sans parler des chœurs d'ensemble, on applaudit vivement: les morceaux de piano, à 2 et 4 mains de Mlles Cassette, Apvood, Hébert et Courchaine, la comédie si bien réussie par ces deux dernières en compagnie de Mlle Emma Lallier, laquelle nous débita aussi une charmante déclamation patriotique: "le cheveu blanc", et participa à la scène anglaise: *The roses to the Fairy Queen*, qu'exécutèrent Mlles E. Apvood, A. Gauthier, M. et H. Bremen. On admira aussi beaucoup la parade à la corde, sorte de gracieux ballet préparé par Mlle Morisson, l'institutrice anglaise du couvent, si aimée des élèves et des bonnes sœurs. Et le bâton de sucre d'orge, de Lucien d'Hondt et du petit Thomas Binette, n'était-ce pas réussi? comme la déclamation de la petite Yvonne Briand?

En terminant M. le curé prit la parole, remercia les Rdes Sœurs, leurs aides, leurs élèves et les spectateurs auxquels il raconta une jolie gasconnade pour graver dans les esprits la manière dont il faudrait traiter les inepties que l'on pourrait entendre contre notre enseignement religieux, inepties d'ailleurs qui ne sauraient être exprimées que par des ennemis de l'Eglise et du pays, ou par des ignorants parlant de ce qu'ils ne connaissent pas. Il présenta ensuite une magnifique peinture à l'huile pour être rafiée dans quinze jours et dont les billets seront enlevés avec enthousiasme, non seulement à cause de la valeur artistique de ce tableau, mais encore parce qu'il est l'œuvre de notre Rde Sœur M. Ephrem, la première fleur de vocation cueillie dans nos prairies du Sud-Ouest entre le Soo line et la grande ligne du C. P. R. Moose Jaw-Swift Current. En effet Sr M. Ephrem, de son nom de famille Yvonne Lisée, était une des premières élèves de nos bonnes Sœurs, qui furent elles-mêmes les premières à hasarder leurs ressources et leur dévouement dans cette région, alors sans chemin de fer. Des bravos sympathiques soulignèrent ces réflexions, comme le nom de notre bonne petite Sœur et tout le monde se retira satisfait.

M. l'abbé Duchaine, chargé, par M. l'abbé Royer, de la Congrégation des Enfants de Marie établie par nos Rdes Sœurs, a bien voulu accepter de faire, les premiers dimanches du mois, une instruction à ces pieuses jeunes filles. Déjà le premier dimanche de mai, dans la chapelle du couvent, il les a fort intéressées en leur expliquant les règlements de la Congrégation et les avantages précieux qu'elles peuvent en retirer. Leur nombre, nous l'espérons, ira grossissant: leurs prières et leurs bons exemples seront utiles à la paroisse en faisant épanouir sur elle un sourire du ciel.

BSE JEANNE D'ARC---Nous tâcherons de lui rendre un culte spécial le dimanche 16, tandis que Notre Saint Père le Pape Benoit XV lui rendra, à Rome, les honneurs de la canonisation au milieu d'une foule d'évêques, parmi lesquels Son Eminence le cardinal Bégin avec Mgr l'Archevêque de Régina.

DIVERS---M. et Mme Labareyre, avec et armes et bagages sont partis courageusement s'installer sur leurs terres comme de braves fermiers; mais il parait que les chemins, défoncés par la pluie, leur en ont fait voir de rudes.

---M. B. Guieze a profité de l'auto de M. Mercier pour aller passer quelques jours dans les parages de son ancien ranch, à Gergovia et la Rivière blanche,---il a croisé en route MM. G. Dumonceau, X. Morel et J. Cornet qui se rendaient de là-bas à Ponteix.

---M. F. Pinel, venant de Val Marie, nous a dit aussi que de son côté il est tombé beaucoup d'eau, peut-être plus qu'à Ponteix, ce qui ne serait pas peu dire! Pour une semaine au moins la route de Val Marie serait impraticable pour les Autos. Il fait pourtant bien beau aujourd'hui 6 mai!

BIZARRERIE DE LA LANGUE

Pourquoi dit-on: "embarras de voitures" quand il y en a trop? et embarras d'argent" quand il n'y en a pas assez ?

Pourquoi s'empresse-t-on de dire: les avis sont partagés "quand vous dites précisément à quelqu'un: "Je ne partage pas votre avis" ?

EN FAMILLE

Cœurs sensibles

Comme ces objets d'art d'exquise petitesse,
Chef-d'oeuvre merveilleux que l'oeil doit admirer,
Il est des coeurs tout faits d'harmonie et justesse,
Mécanisme si fin qu'un rien peut l'altérer!

Il n'est point ici-bas de joie et de tristesse
Dont l'écho dans ces coeurs ne vienne murmurer;
Et telle est leur nature et leur délicatesse
Que sans cesse il leur faut tressaillir et vibrer.

C'est pour eux que sont faits les deuils et les alarmes
Et nul ne connaît mieux les souffrances et les larmes:
Plaignez-les, la douleur peut tant les consumer.

Mais aussi pour ceux-là sont les saintes ivresses,
Et les essors divins, et les nobles tendresses;
Non, ne les plaignez pas; ils peuvent tant aimer!

Pensée de la semaine

La fortune ne se confond pas avec le bonheur. Le contentement de l'homme est plutôt fait d'un harmonieux équilibre entre ses désirs et son pouvoir de les satisfaire. A quiconque désire cette sage félicité, il nous est permis d'affirmer que l'Evangile nous en assurerait la pleine possession.

—o—

L'INSTITUTEUR

"Je ne connais pas d'être plus malheureux qu'un maître qui se déplait dans son école" — disait un inspecteur. Et il ajoutait: "Faire la classe est toujours chose fatigante, mais elle l'est bien moins quand on la fait avec cœur et âme!"

"Faire la classe avec cœur et âme", tout est là!

Jeunes gens et jeunes filles de l'enseignement, retenez bien cet axiome... pédagogique.

N'oubliez pas que si les fonctions d'instituteurs et d'institutrices réclament des qualités intellectuelles, elles exigent aussi et surtout des qualités morales.

Sachez qu'il vous faut de la patience, de la douceur, de la fermeté.

Sachez que votre vie est une vie de dévouement, d'abnégation, de désintéressement.

Ne croyez pas ceux qui disent que "faire la classe est un métier comme un autre." Rien n'est plus faux.

L'homme de métier travaille *avant tout* pour lui, pour ses intérêts: l'instituteur travaille *avant tout* pour les autres.

Il a charge d'âmes, d'esprits, de consciences et de cœurs.

Nul commerce, nulle industrie, nulle entreprise ne réclame autant de prudence, autant de vigilance, autant de soins minutieux.

Le cultivateur maladroit, l'ouvrier inhabile, le commis négligent ne font de tort qu'à eux-mêmes ou à ceux qui les emploient.

Mais l'instituteur, lui, quand il est mauvais ou simplement médiocre fait tort à la Société tout entière.

—o—

Détails de toilette à surveiller

Il n'y a rien de laid comme des talons de chaussures tournés, et une femme doit avoir le souci de n'en point porter. Les personnes fortes, ou qui n'ont pas les pieds droits et usent leurs bottines inégalement, doivent particulièrement être attentives à ce détail. Beaucoup de femmes portent de la toilette et sont vêtues avec goût depuis la tête jusqu'aux... talons: mais elles s'arrêtent là, et ont l'air de croire que ce rien ne sera pas remarqué. Pour ne pas s'exposer à cela, il suffit d'aller faire de fréquentes visites au cordonnier. L'usage d'un talon de caoutchouc rendra ces visites moins souvent nécessaires. La négligence du soin de ses chaussures révèle un peu de paresse et n'est pas une bonne note. Tout le monde, surtout aujourd'hui que les bottines sont devenues si chères, ne peut pas être chaussé avec le *dernier cri*, mais tout le monde peut avoir des chaussures soigneusement cirées et polies, bien lacées sur la jambe, ou si elles sont boutonnées, que les boutons soient ajustés parfaitement. Arrangeons-nous toujours pour que le pied soit aussi bien soigné que le reste de la toilette.

PETITS CONSEILS

Un morceau de charbon de bois dans la glacière enlèvera les mauvaises odeurs et absorbera les impuretés. On devra le renouveler souvent.

Pour battre les blancs d'œufs rapidement, on devrait ajouter une pincée de sel. Le sel refroidit et les fait venir en neige en peu de temps.

Quand vous faites cuire du riz, s'il faut que vous le brassiez, servez-vous d'une fourchette au lieu d'une cuiller. Une cuiller écraserait les grains et les mettrait en bouillie.

Pour faire cuire du chou, mettez dans le chaudron un morceau de croûte de pain enveloppé dans de la toile à fromage. Cela enlèvera la mauvaise senteur.

Pour enlever de la poêle à frire la senteur de poisson ou d'oignon, laissez bouillir dedans un peu de vinaigre avant de la laver.

—o—

Le Coin des Enfants

Je veux être une belle statue

Mme d'A... était sortie avec son fils. Je la rencontrai dans l'atelier du sculpteur. Mme d'A... voulait un modèle, une tête qu'elle reproduirait en tableau pour en faire cadeau à l'une de ses amies.

Car Mme d'A... est artiste à ses heures.

Quand elle eut trouvé la tête qu'il lui fallait, elle s'arrêta à contempler le travail du sculpteur. Celui-ci, à ce moment, ébauchait une statue de saint Paul.

—Justement, ton saint patron! dit Mme d'A..., en se tournant vers son fils.

—Vous dites, maman? répondit l'enfant, en ouvrant de grands yeux ronds.

—Je dis, mon fils, que voici devant toi la statue de saint Paul.

—Saint Paul? Mais, maman, je ne vois, moi, qu'un morceau de marbre!

—Oui, mais avec ce morceau de marbre, l'artiste va faire une statue de saint Paul. Et sais-tu comment?

—Avec son ciseau!

—Mais encore, pourquoi l'artiste, avec son ciseau, fera-t-il un beau saint Paul?

—Pourquoi... Parce que l'artiste le veut, sans doute!

—Oui, mais aussi parce que le bloc le veut. Le bloc va se laisser faire, et c'est pourquoi l'artiste en fera ce qu'il voudra. Figure-toi que, à chaque coup de ciseau, le bloc de marbre refuse de se plier au vouloir de l'artiste, qu'est-ce qui arrivera? Les coups n'en porteront pas moins; mais ils porteront de travers, et l'on aura une statue à la tête difforme, au nez camus, à l'œil louche, aux lèvres grimaçantes, à l'oreille plate, au torse biscornu, aux jambes carrées, aux genoux pointus, au pied-bot, en un mot, un polichinelle, une caricature, un monstre de statue. Comprends-tu?

—Oui, maman.

—Eh bien! maintenant, comprends encore ceci. Ton âme, à l'heure qu'il est, est semblable à ce bloc de marbre que le sculpteur vient d'ébaucher. Tes maîtres sont les artistes...

En prononçant ces mots, Mme d'A... me désignait de la main. Je m'inclinai avec modestie... Elle continua:

—...Les artistes chargés par Dieu de travailler sur cette âme... Comme le bloc de marbre, tu n'as qu'à vouloir ce qu'ils veulent, tu n'as qu'à te laisser faire. Et, à force de petits coups de ciseau, je veux dire à force de bons conseils, de dictées, de versions, de thèmes, de pensums, etc., ils feront de toi quelque chose de bien, ils dégrossiront ton intelligence, ils formeront ton cœur, ils façonneront ta volonté.....

Eh bien! dis-moi, es-tu décidé à te faire docile entre les mains de tes maîtres, comme le bloc de marbre entre les mains du sculpteur?

—Oui, maman!

—Veux-tu etre plus tard un polichinelle, une caricature?

—Non, maman!

—Veux-tu être un petit monstre d'homme?

—Non, maman!

—Que veux-tu donc être?

Et l'enfant, redressant la taille, l'œil brillant, le visage clair, les lèvres souriantes, le front superbe:

—Je veux être une belle statue!

La réponse était parfaite. Je serrai la main de mon petit homme. Et sa mère lui colla deux bons baisers sur les joues.

Gustave de Santa Maria.

—o—

UNE BRAVE PETITE CANADIENNE

Ferland, Sask.

Chère Madame,

Aujourd'hui je suis retenue à la maison par un petit mal de gorge qui ne me permet pas d'aller à la classe et j'ai voulu en profiter pour vous écrire afin de vous dire la grosse peine que *j'ai sur le cœur*. Depuis trois ans que nous sommes dans l'Ouest, ici, à Ferland, nous avons toujours eu une bonne maîtresse canadienne-française *mais*, cette année nos commissaires *nous ont* donné une maîtresse anglaise qui ne sait pas un mot de français. N'est-ce pas que j'ai raison d'avoir de la peine pour moi et pour ma petite sœur Gabrielle qui est encore si petite. Elle ne pourra plus apprendre son catéchisme qu'elle aime tant, car l'an dernier c'est elle qui a remporté le premier prix sur *toute l'école*. Pour cela je veux m'appliquer plus que jamais à *suivre vos concours français* que j'aime tant. Votre petite élève dévouée.

Jeannette CHAGNON.

DES CONCURRENTES HEUREUSES.

Zenon Park, Sask.,

Chère Madame,

Me pardonnerez-vous d'avoir été si longtemps sans vous écrire, pour vous remercier du beau cadeau que vous avez été si bonne de m'envoyer? Vraiment j'étais loin de m'attendre de recevoir autant. C'est un vrai beau livre que j'ai lu avec grand intérêt.

Le printemps se fait longtemps attendre cette année. L'hiver a été si long qu'il nous semble qu'il ne finira jamais, mais enfin les beaux jours commencent à luire et nous pouvons encore espérer un été charmant.

Je ne veux pas finir ma lettre sans vous exprimer encore une fois ma reconnaissance pour la grande bonté que vous témoignez à vos petits amis.

Votre bien dévouée,
Adrienne APRIL, (13 ans)

St-Victor, Sask.,

Chère Madame,

Je viens vous remercier du joli prix que vous m'avez envoyé. Je ne me fatigue pas de le lire et de regarder les images, surtout le martyre des Pères Brébeuf et Lalemant; comme ils ont souffert! Et l'histoire de Marie Rollet m'a beaucoup intéressée. Je vais à l'école et je veux m'appliquer pour vous écrire encore. Encore un gros merci.

Votre petite amie,
Sara BELISLE, (10 ans)

—o—

Devinettes

1. Je sers de tête à l'Angleterre, de centre à l'Espagne, et sans moi, Paris serait pris.

Rép.—La lettre A.

* * *

2. Qu'est-ce qui est rond, et qui n'a ni haut, ni fond?

Rép.—Un jonc.

* * *

3. Qu'est-ce qu'on met bien haut et qui est toujours bas?

Rép.—Un bas.

* * *

4. Qu'est-ce qui a robe par-dessus robe et qui est sans point ni couture?

Rép.—Un oignon.

(Envoi d'Albertine Gervais, *Sedley, Sask.*)

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

ALBERTVILLE, Sask.

Le printemps est bien tardif ici et bien froid en plus. On se croirait encore en hiver si nous n'avions pas commencé à faire du labour. Les semailles sont bien en retard comparé aux années précédentes, ce qui n'est pas une preuve que nos graineries seront plus vides que d'habitude cet automne. Le Bon Dieu sait toujours donner à chacun ce qu'il lui faut pour sa subsistance, et ce toujours à son heure. Que pouvons-nous demander de plus ?

—Une loterie au profit de notre église a rapporté la somme de $90.00. Les paroissiens se montrent toujours généreux dans ce genre de contribution.

—M. Philippe Baril, forgeron, a loué la boutique de forge de M. A. Dussault, à Albertville. Homme exercé dans son métier, il fait d'excellentes affaires. Nous lui souhaitons plein succès.

—M. J. E. Painchaud a commencé les opérations de sa scierie aux derniers jours d'avril. Tout annonce une saison très active pour lui. Il y a une grande quantité de billots rendus sur les lieux, outre ceux que nos cultivateurs transportent continuellement.

—La Société Commerciale d'Albertville a également commencé les opérations de sa fromagerie le 3 mai. Les vaches laitières n'étant pas en très bonne condition ce printemps, on s'attend à ce que les opérations ne soient pas très fortes au début. Espérons que les pâturages seront en meilleure condition bientôt.

—M. Chas. Goulet a fait l'acquisition du magasin général de M. C. Perreault à Albertville. Il a aussi obtenu le contrat de la malle de Prince-Albert à Albertville. Nous lui souhaitons de bonnes affaires.

—M. Pierre Lambert, soldat de retour, à fait l'acquisition du homestead de feu Walter Combs à Henribourg, au prix de $2,500.00.

—M. Jos. Goulet vient d'acquérir la ferme de M. Chester L. Chute pour la somme de $1,800.00.

—Pour la première fois depuis son érection, l'arrondissement scolaire Bégin No. 3346 a réussi à s'assurer les services d'une institutrice bilingue, Mlle Léger, de St. Louis, Nouveau Brunswick. Nul doute que nos Canadiens s'apercevront de la grande différence qu'il y a entre les deux enseignements bilingue et unilingue. Chose certaine, c'est que nos petits élèves en feront leur profit.

Baptemes—Le 25 mars, à M. et Mme Napoléon Lavoie, un garçon baptisé sous les noms de Joseph-Lucien-Gérard.

—Le 8 avril, M. et Mme Arthur Mayer, une fille, baptisée sous les noms de Marie-Louise-Cécile. Le même jour, M. et Mme Ernest Brière, une fille, qui reçut au baptême les noms de Marie-Jeanne.

—Le 15 avril, à M. et Mme Arthur Painchaud une fille, leur 14ème enfant, baptisée sous les noms de Maria-Rosa-Armande.

—o—

MONTMARTRE, Sask.

MOIS DE MARIE—Les exercices du mois de Marie sont suivis avec grande régularité. Le beau temps s'est aussi mis de la partie. Nous félicitons les parents qui tiennent à être représentés par leurs enfants à ces pieux exercices de chaque soir. L'autel de la Sainte-Vierge a revêtu un cachet de fête peu ordinaire. Les lampions de toutes couleurs se mêlant aux chandelles présentent un joli aspect. Les bouquets se détachent du fond orné de dentelle et parsemé de fleurs. En un mot, grâce au dévouement de Mlle E. Marchand, institutrice, et A. Bilodeau, les décorations faites avec goût servent à rehausser ces pieux exercices.

FUNERAILLES—Le 29 avril dernier, à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina s'éteignait doucement, Mme Léontine Rousselet, épouse d'Antoine Legault, âgée de 65 ans et 4 mois. Son corps fut transporté à Montmartre où un service solennel eut lieu samedi 1er mai. Malgré le temps précieux pour les fermiers, une foule considérable témoignait sa sympathie à la famille éprouvée. La levée du corps eut lieu à la demeure et le service chanté à 10 h. par l'abbé Bernard.

Les porteurs étaient: MM. N. Bellemare, C. Berthiaume, L. Perron, Max. Coupal, H. Pepin, W. Coupal.

Parmi la nombreuse assistance, on remarquait: M. J. Jacquot, M. et Mme N. Gendron, M. et Mme Chs. Bastien, M. et Mme Henri Dufoy, du Lac Marguerite, Mme Jos. Bernard, Mme J. Oudot, M. et Mme H. Oudot, MM. A. Latreille, J. Labrèche, H. Tricoteux, Mme Vve Paul Mouly, MM. J. Rivodeau, J. Souchot, Chs Ecarnot, Dr Lavoie, A. Breton, etc.

Un choeur puissant et imposant sut rehausser cette belle cérémonie où tout portait à la prière.

Nous remercions MM. le Dr Lavoie; A. J. Boyer et plusieurs autres d'avoir mis leur auto à la disposition de la famille. Un cortège nombreux accompagna la défunte à sa dernière demeure.

DIVERS—M. Geo. Crodiaz a ouvert une boutique de peinture dans l'ancien magasin Hoffman. Son premier travail chez M. J. E. Lacourcière est de bon augure et lui fait honneur.

—M. G. F. Malatre a loué la maison de M. J. A. Lecaux et en a pris possession.

—Il est rumeur que MM. A. J. Boyer et A. G. Breton, de passage à Régina, ont fait l'acquisition d'une auto McLaughlin (6 cylindres). Nos félicitations.

—M. le Dr Lavoie a fait faire plusieurs améliorations à sa pharmacie.

—M. Côté de la "Lumber Co." est à terminer une remise en bois et base en ciment. Il a également commencé les fondations de sa nouvelle demeure.

—M. et Mme Dr O. Arpin, de Vibank, étaient en visite chez M. le Dr Lavoie.

—La "Security Lumber Co." construit une manufacture pour "Portes et Chassis" sous la direction de son dévoué gérant M. J. A. Painchaud.

DEPART—Les Canadiens français se proposent de donner une "soirée d'adieu" à M. T. F. Osborn, gérant de la banque de Toronto depuis 8 ans.

REMERCIEMENTS—La famille A. Legault tient à remercier bien sincèrement tous ceux qui, à l'occasion de la mort de son épouse, lui ont montré tant de marques de sympathie, de dévouement et de charité chrétienne.

DERNIERE NOUVELLE—M. J. E. Fortin, architecte, était de passage à Montmartre. M. le curé Thériault après quelques trop courts instants de conversation, l'a conduit en auto à Candiac, où M. Fortin doit faire un nouveau plan d'église.

—o—

SEDLEY, Sask.

Dimanche dernier, l'épouse de M. Jermas Coupal, une fille, baptisée Marie-Suzanne-Rite-Lucile. Parrain et marraine, M. et Mme J. Lefebvre. Mme Henri Lefebvre, grand'mère de l'enfant, était porteuse.

—o—

MARCELIN, Sask.

M. Louis-Philippe Auctil fait part à ses parents et amis de la naissance d'un garçon, venu au monde le 9 mai et baptisé sous les noms de Joseph-Marie-Claude. Parrain et marraine: M. le Dr et Mme Léo Langlois, oncle et tante de l'enfant.

—o—

BEAUMONT, Alta

La paroisse de Beaumont vient de perdre une de ses meilleures paroissiennes dans la personne de Mme Vve Onésime Goudreau, décédée après une longue maladie chrétiennement supportée. Elle a prié jusqu'à la dernière minute, offrant à Dieu ses souffrances et lui demandant de bénir ceux qu'elle laissait momentanément.

Plus d'une fois nous lui avons dit: "*Vous souffrez beaucoup...*" Et elle de répondre: "Ce n'est rien: Dieu a souffert plus que cela pour nous: il est bien juste que l'on fasse quelque chose à son tour..."

Mme Goudreau avait toujours eu une grande dévotion envers la Sainte Vierge, qui était sa patronne. Celle-ci est venue la chercher le deuxième jour de son mois. Tout dans la vie de cette personne a été accepté avec résignation. Espérons qu'elle aura sa récompense.

Elle laisse pour pleurer sa perte trois fils: Eugène, William et Joseph; quatre filles: Mmes. Arth. Fortin et William Charest, Milles Zélie et Anna Goudreau, tous de cette paroisse. Le service a eu lieu le 4, parmi un grand concours de parents et d'amis venus une dernière fois témoigner leur estime à la défunte. Les porteurs étaient ses trois fils, Eugène, William et Joseph, ses deux gendres, Arth. Fortin et William Charest, et M. Joseph Saint-Jacques.

—o—

RETRAITE FERMEE

du 2 au 6 juillet 1920

Au Couvent de Jésus-Marie, Gravelbourg, Sask.

Toutes les jeunes filles qui désirent suivre les exercices de cette retraite sont priées de s'adresser à la Supérieure de l'établissement pour connaître les conditions et cela le plus tôt possible.

—o—

Le courage se puise autant dans le désespoir que dans l'espérance; on n'a rien à perdre ou on a tout à gagner.

Un noviciat de "Jésus-Marie" dans la Saskatchewan

"Allez, vous aussi, travailler à ma vigne."

Cinq années se sont écoulées depuis que le Divin Maître a loué la famille de "Jésus-Marie" pour venir travailler à sa vigne dans l'immense et fertile Ouest Canadien. Gravelbourg, endroit assigné aux fondatrices de la nouvelle mission, à vu cette phalange d'âmes virginales toutes dévouées à l'oeuvre de l'instruction et de l'éducation de la jeunesse: il les a vues fortes de leur sublime vocation, sourire à tous les sacrifices.

Depuis ce temps, combien de demandes ont été faites pour de nouvelles fondations!... Toujours la même réponse pleine de regrets: "Impossible, pas d'ouvrières." Aujourd'hui le Divin Maître, voulant que sa vigne porte des fruits plus abondants, vient d'accorder à ses zélées travailleuses une grande faveur qui, espérons-le, leur permettra d'agrandir leur champ d'apostolat. Un noviciat s'ouvrira en juillet prochain au Couvent de Gravelbourg, afin de faciliter le recrutement des vocations religieuses pour l'Ouest. Il serait opportun, je crois, de vous communiquer quelques notes sur la Congrégation de Jésus-Marie, notes puisées à des sources authentiques.

L'Institut des Religieuses de Jésus-Marie a pris naissance à Lyon (France) en 1818. Le but principal de cette Congrégation est de donner aux jeunes filles de toutes les classes de la société une éducation chrétienne, d'orienter leur vie et leur moeurs suivant la douce et consolante morale de l'Evangile. Rappelons ici que le bien fait aux âmes par les oeuvres de miséricorde spirituelle surpasse en excellence l'aumône et même les guérisons miraculeuses, et cela en raison de la supériorité de l'âme sur le corps. Comme on l'a dit souvent, c'est pour exécuter cette oeuvre si sublime que le Fils de Dieu se revêtit de la nature humaine. Quelle mission plus divine que de coopérer, avec Dieu même, au salut des âmes! Aussi, la Sainte Ecriture, non contente d'avoir dit que la vie éternelle serait donnée en récompense à ceux qui auront pratiqué la vertu, ajoute encore que ceux qui l'enseignent à un grand nombre, brilleront comme des étoiles durant toute l'éternité.

A l'heure de la persécution religieuse en France, la Maison Mère fut transférée à Rome, où depuis, elle a ouvert une autre maison à Stella Viae.

Aujourd'hui la Congrégation de Jésus-Marie compte:

6 Maisons en Angleterre.
11 en Espagne.
3 dans la République Argentine
1 à Cuba. 1 en Irlande.
13 aux Indes.
10 aux Etats-Unis.
8 au Canada.

Les premières missionnaires de cette Congrégation venues au Canada en 1855 se fixèrent à Lévis, en face de Québec. Il y a donc 65 ans que les Religieuses de Jésus-Marie sont établies dans l'Est du Canada, où elles ont formé quantité de jeunes filles maintenant à la tête de foyers chrétiens et Canadiens. C'est cette oeuvre si noble qu'elles viennent continuer dans l'Ouest pour nos nationaux désireux de perpétuer les traditions de nos ancêtres admirés et vénérés.

Puissent ces quelques lignes recevoir l'approbation divine, devenir l'excellent grain jeté dans les âmes de bonne volonté pour produire une magnifique gerbe d'épis d'or mûris au noviciat de Gravelbourg.

—o—

C'est un ardent socialiste et un ancien antimilitariste, M. Gustave Hervé, qui écrit ceci: "L'élite de la bourgeoisie républicaine croyait, depuis Voltaire, depuis Diderot, que la raison humaine serait suffisante pour amener sur la terre, le règne de la justice et le respect de la loi morale. Elle est en train de découvrir, en présence des appétits déchaînés que trahissent les monstrueuses grèves actuelles, que, cent vingt-cinq ans après la révolution française, que quarante ans après la loi sur l'instruction obligatoire, les ouvriers français sont, intellectuellement et moralement, à peu près au niveau des moujiks russes".

Feuilleton du "Patriote de l'Ouest"

La Nouvelle Croisade des Enfants

No. 6

par Henry BORDEAUX
de l'Académie Française

(Suite)

Ils regardent tous vers l'autel pour voir si Jésus n'est pas là. Il est là, dans le tabernacle. On ne le voit pas, mais Il est là.

—Ainsi toi, Catherine, tu n'as que huit ans. Quand tu pries, tu penses à Jésus. On le devine à ton visage. Donc il viendra pour toi bientôt. Et de même pour la petite Annette qui n'en a que six et qui pourra communier en même temps que son frère aîné Philibert, bien que Philibert ait déjà dix ans, parce qu'elle est docile et pieuse autant que son frère.

Annette et Catherine, spécialement désignées sont devenues toutes roses sous leurs bonnets. M. le curé va leur faire part à tous d'une autre nouvelle qu'il tient de la *Semaine religieuse*.

—On dit qu'un pèlerinage d'enfants va s'organiser en France pour aller remercier le Pape à Rome. Des rois et des empereurs ont passé par ici, ont traversé notre montagne par le col du Mont-Cenis où l'on monte de Lanslebourg, afin de rendre visite au Pape ou de le secourir dans Rome et Pépin le Bref, et Charlemagne, et Charles le Chauve qui mourut au retour dans notre village d'Avrieux où il est enseveli. D'innombrables pèlerinages d'hommes et de femmes ont ainsi traversé les Alpes. Mais, des enfants, jamais encore. Ce sera la premiere fois. Ce sera la Croisade des enfants.

La Croisade des enfants! Ils s'y attendaient tous, ils n'en sont point étonnés, ils partiront quand on voudra.

—Ici, achève le curé, dans notre pauvre Maurienne, nous ne sommes pas assez riches pour entreprendre ce voyage long et coûteux à cause du chemin de fer. Nous resterons chez nous, mais de cœur nous nous unirons au pèlerinage des enfants qui, plus favorisés, auront le bonheur de voir le Pape et de recevoir Dieu de sa main.

Cette péroraison n'est pas goûtée. Elle n'obtient même aucun succès. Puisque le Pape est derrière la montagne, il n'y a qu'à passer par-dessus pour le rejoindre dans son palais. On n'a pas besoin de chemin de fer, on a des jambes pour marcher et l'on emportera un pain en couronne sur l'épaule au bout d'un bâton. Voyez-vous ce curé qui prêche la croisade et détourne ensuite les gens de partir: Dieu vous appelle, le Pape vous attend, et puis restez chez-vous, au coin du feu, avec les châtaignes et les nouveaux-nés!

Un vent de révolte souffle sur l'assistance. M. le curé, qui ne s'en doute pas, interroge maintenant l'un ou l'autre sur la confession ou l'eucharistie. Il reçoit des réponses nulles ou nonchalantes. A quoi donc pensent tous ces enfants? Dieu! que leurs cerveaux sont bornés! On ne sait pas comment les intéresser!

Monsieur le curé, ils pensent au berger Etienne devant qui s'agenouillaient les brebis et qui commandait une armée. Ils pensent au berger Etienne qui voulait marcher sur la mer sans enfoncer dedans, et qui traversa la mer pour s'en aller à Jérusalem délivrer le tombeau du Sauveur. Le berger Etienne ne va-t-il pas revenir pour délivrer le Pape prisonnier?

Après la leçon d'histoire, la leçon de catéchisme est finie. Et bientôt elles se confondent. Elles se confondent dans toutes les mémoires.

Sur le raccourci qui conduit par une pente raide à la forêt Marie-Christine. Annette et Philibert se hâtent vers la maison. Pour se donner du cœur, ils se sont mis à chanter en soufflant à cause de la montée dure. C'est la chanson d'autrefois, que les soldats ont apportée de France. La bergère a prié la Vierge de lui rendre son blanc mouton que le méchant loup avait pris, et le fils du roi l'a rendu, et il a marié la bergère. Mais au milieu d'un couplet, Philibert s'est arrêté:

Il est de l'autre côté de la montagne, a-t-il déclaré d'un ton docte.

Qui ça? demande la petite Annette.

—Le Pape, donc!

—Ah! oui, c'est vrai!

L'avait-elle déjà oublié? Son frère lui jette un regard sévère.

—Veux-tu que nous allions le voir, le voir et aussi le délivrer puisqu'il est prisonnier?

—Je veux bien.

Et comme elle s'effraie tout de même d'une tâche aussi délicate elle ajoute timidement:

—Est-ce que je suis assez grande?

—Tu es en âge de recevoir le bon Dieu.

Ca, c'est juste, le curé l'a dit. Et comme elle a peur de manquer de nourriture, elle ajoute encore:

—Est-ce que nous aurons à manger?

—Nous aurons à manger, décide Philibert. Et nous partirons avec tous les enfants de l'école.

V

Les bonnes Femmes d'Avrieux

L'hiver a passé, le printemps est venu. Est-on bien sûr que ce soit le printemps? Les jours allongent, mais le vent est dur, les feuilles ne veulent pas pousser, ni les arbres fleurir, et le blé ne sort pas encore de terre.

Est-on bien sûr que ce soit le printemps? Si c'est lui, il ne mérite pas sa réputation. A coup sûr, il ne la mérite pas. Jadis, on l'annonçait au premier mai, avec des rondes et des chansons. Mais s'il vient à pas de loup, comment savoir qu'il est là?

Est-ce qu'il y a de la neige sur le Mont-Cenis? a demandé Philibert à son père.

—Ouvre les yeux, Philibert; il y en a sur toutes les montagnes. Derrière Modane, l'aiguille Doran et le Rateau en ont presque jusqu'en bas. En face de nous, l'aiguille de Scoletto en est tout entière habillée, et la Norma et Longe-Côte qui l'escortent de chaque côté n'en ont retiré que leurs pieds.

Les yeux avides de Philibert ont fait le tour de l'horizon. Cependant il ne renonce pas à son interrogatoire.

—Est-ce que les chars peuvent traverser pour s'en aller en Italie?

—Ils ne traversent pas encore.

—Et quand les chars passeront-ils la montagne pour s'en aller en Italie?

—Vers la mi-juin probablement.

—Vers la mi-juin, répète Philibert.

Le printemps avance et l'été est proche. Les arbres fruitiers se sont décidés à fleurir, et les feuilles à pousser, et le blé, sorti de terre, est déjà haut dans les champs. Quand le vent souffle, il creuse de longues vagues dans les champs qui tremblent. Les prairies qu'on n'a pas fauchées —on fauche si tard en Maurienne— sont comme des bouquets en désordre où se mêlent les marguerites, les campanules aux clochettes mauves et violettes, les pissenlits et les orchis, les primevères et les renoncules, les œillets et les lis sauvages, et beaucoup d'autres fleurs dont il serait précieux de dire les noms, mais il faudrait les savoir avec certitude. Les bergers qui sont allés plus haut, jusqu'aux prairies qu'on ne fauche jamais, ont rapporté les rouges rhodendrons, et les jaunes fleurs d'arnica, et les petites gentianes plus bleues que le ciel. Ils ont rapporté aussi une grande nouvelle: un char a passé le Mont-Cenis, un char qui venait de l'Italie avec trois belles filles aux hanches larges parce qu'elles portaient de la contrebande.

Il n'y a plus de neige, a déclaré Philibert: on a traversé la montagne.

Et voici qu'un lundi de juin, un lundi clair au soleil gai, M. l'instituteur Musillon, sur le seuil de son école, regarde le chemin, le grand chemin qui dessert tout le village, car toutes les ruelles tombent dedans. Qu'a-t-il à regarder le chemin?... Il n'a pas de chapeau sur la tête pour se garantir du soleil.

(*A suivre*)

PRINCE-ALBERT

- La dernière session de la cour du banc du roi a constitué un record par sa brièveté. Trois accusés seulement ont subi leur procès et un seul a été condamné.

- Les vétérans ont protesté auprès du gouvernement contre l'augmentation de l'indemnité parlementaire dans un moment où le pays n'a pas d'argent pour d'urgents besoins nationaux.

—On va construire, sur le lot adjoignant à l'est la propriété où se trouve la station de police, un beau garage avec un étage. Ce dernier sera utilisé comme quartier général d'un club commercial.

- La commission d'établissement des soldats vient de s'installer au rez-de-chaussée de l'immeuble Harphill, dixième rue est. Ses bureaux dans l'immeuble de la Banque d'Ottawa étaient devenus tout à fait insuffisants.

M. François Côté, gérant de la "Modern Fuse Plug Co." est de retour de Chicago et passera quelque temps ici dans l'intérêt de sa compagnie.

- Le Dr Th. Robertson, dentiste, est de retour à Prince-Albert après avoir passé plusieurs années au front et a repris l'exercice de sa profession. Il a son bureau dans l'immeuble Mitchell, au-dessus de la pharmacie Stewart.

- M. et Mme Robert Charpentier, Mlle Thibodeau et M. E. Tremblay, de Debden, étaient de passage à Prince-Albert hier.

---o---

Le prix du blé aux minoteries est augmenté de 35 sous

Winnipeg—La commission du blé a émis un nouveau règlement entré en vigueur le 8 mai d'après lequel le prix aux minoteries de tous les grades du blé de l'Ouest est augmenté de 35 sous par minot, celui de l'Ontario, du Québec et de la Colombie Anglaise de 40 sous. Un autre règlement qui a pris effet à la même date augmente le prix maximum de gros du son et de la moulée de $3.00 par tonne.

Le prix tel que fixé par le nouveau règlement est $3.15 le minot pour le blé du Manitoba et de l'Alberta.

---o---

M. Borden de retour à Ottawa aujourd'hui

Ottawa — Sir Robert Borden doit arriver du sud aujourd'hui, accompagné de Lady Laurier, Georges W. Yates, son secrétaire privé, et J. W. Pugsley, du ministère des chemins de fer. On dit que la santé du premier ministre se trouve considérablement améliorée à la suite de son séjour dans le sud.

---o---

La grève générale a échoué en France

Paris—La grève générale des transports, déclarée le 1er mai pour obtenir la nationalisation des chemins de fer, semble avoir échoué. Les tramways et les autobus circulent librement dans les rues. Le service des trains, bien que considérablement réduit, continue à fonctionner. Le comité exécutif de la confédération générale du travail siège continuellement, mais le gouvernement paraît bien avoir le dessus et la grève sera probablement finie dans quelques jours.

---o---

Des horloges à trois aiguilles

Des horloges avec cadran à trois aiguilles seront en vogue cet été dans les gares. L'une de ces aiguilles sera rouge pour indiquer la nouvelle heure d'été; l'aiguille noire indiquera l'heure ordinaire: l'aiguille des minutes servira à indiquer les fractions pour les deux heures.

L'avance de l'heure ne sera adoptée par les chemins de fer que pour le service local. Les gens qui voyageront sur les lignes principales suivront l'heure indiquée par l'aiguille noire, et pour le service local il faudra regarder l'aiguille rouge. On présume qu'il faudra quelque temps avant que les voyageurs s'habituent à ce genre d'horlogerie.

---o---

Une conférence internationale du change à Bruxelles

Le Canada est parmi les pays qui ont été invités à envoyer des représentants à la conférence financière mondiale qui se réunira le 25 mai à Bruxelles, convoquée par la Ligue des Nations. La note contenant l'invitation déclare que le conseil comprend pleinement la difficulté du problème à discuter et que les délégués auront à diriger le débat sur un terrain plus élevé que la simple considération des problèmes spéciaux et des intérêts de chaque Etat.

Jeanne d'Arc et Marguerite-Marie

Il est deux noms, qui aujourd'hui s'imposent irrésistiblement à notre attention. Ce sont les noms de deux vierges françaises qui présentent de profondes différences mais aussi de mystérieuses affinités.

Quelles vies plus opposées extérieurement que celles de Jeanne d'Arc et de Marguerite-Marie!

L'une est la guerrière qui vit dans l'agitation des camps et traverse à cheval, bannière en main, le tumulte des champs de bataille. L'autre est la religieuse qui glisse, ombre légère, dans le silence du cloître, et dont la vie s'écoule paisible et monotone comme la psalmodie qui l'appelle au chœur.

L'une s'avance dans la gloire des ovations populaires, le front étincelant de toutes les auréoles. l'Europe entière retentit du bruit de ses exploits. L'autre se plonge dans l'obscurité et reste profondément ignorée du monde et de la ville même qu'elle doit immortaliser.

L'une meurt debout, les mains liées, sous les yeux de tout un peuple, au milieu des tragiques horreurs du bûcher, l'autre expire étendue, les mains jointes, dans son humble cellule, entourée de ses sœurs qui prient et qui chantent.

Et cependant ce sont deux âmes de la même famille: si elles se séparent par la modalité de l'action extérieure, elles se rejoignent dans leur vie intime et dans leur mission providentielle.

Dans leur vie intime, le même amour du Christ les inspire, la même flamme les brûle, les mêmes vertus fleurissent leur âme. Pour Jésus, Jeanne eût volontiers passé ses jours dans un cloître: pour Jésus, Marguerite-Marie eût avec bonheur versé son sang sur un champ de bataille.

Dans leur mission patriotique, si le but immédiat est différent, le but lointain est le même: c'est la régénération religieuse de leur pays. Ce sont les deux femmes, semble-t-il, qui avec sainte Clotilde ont joué le rôle le plus considérable dans les destinées de la France chrétienne. Toutes deux portent en main une bannière, vrai Labarum qui doit sauver et leur patrie et le monde. Ce sont deux libératrices, deux illuminatrices, deux candélabres en la présence du Seigneur.

(L'abbé Coubé)

---o---

Obtiendra-t-on le désarmement des nations ?

Washington—Le conseil de la Ligue des Nations qui se réunira à Rome, vendredi prochain, pour sa cinquième réunion, aura un programme chargé. Un aperçu des préparatifs de l'assemblée comprend les premières démarches pour la mise en force des clauses du pacte de la ligue au sujet des désarmements internationaux, la publication de tous les traités passés par les membres de la ligue, les plans pour la première assemblée plénière de la ligue l'admission des nouveaux membres et plusieurs autres sujets.

Les représentants français dirigeront la discussion de l'article qui pourvoit à la création d'une commission permanente pour aviser la ligue sur les questions militaires et navales et surveiller le désarmement international, limiter les armements. Les Anglais ont des questions à poser touchant l'établissement d'un secrétariat permanent de la ligue; les Brésiliens demandent l'abolition du trafic de l'esclavage et les Japonais la considération du rapport de la conférence du travail.

La Ligue déterminera le medium de l'échange financier, quelles seront les unités monétaires, dollars, livres sterlings, francs, etc. Un questionnaire a été adressé à tous les membres en vue de la conférence économique spéciale qui aura lieu à Bruxelles le 25 mai.

PALE ET NERVEUX—M. J. Zielenski de Toronto nous écrit: "Je désire vous exprimer toute mon appréciation pour le Novoro du Dr Pierre. Avant de prendre votre remède je me sentais faible, nerveux et j'avais mauvaise mine. J'étais pâle. Après avoir pris le Novoro pendant quelque temps, je me sentis plus fort, mes nerfs reprirent leur état normal, et mon teint dénota à nouveau un bon état de santé. D'autres personnes qui ont aussi employé ce remède ont obtenu de semblables bons résultats." Ce célèbre remède herbeux améliore le sang, fortifie le système nerveux, et bâtit le corps. Il n'est pas vendu par les pharmaciens, des agents spéciaux le distribuent. Un intéressant journal et pamphlet contenant tous les renseignements à ce sujet sont envoyés gratis à toute personne qui en fera la demande au Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livrés exempt de droits au Canada.

PETITES ANNONCES

ON DEMANDE une ménagère, personne canadienne française de préférence. S'adresser au Rév. Père Danis, STAR CITY, Sask. 8-10

A la classe Boyer S. D. No. 32 on offre $125.00 par mois pour une institutrice bilingue, certificat de 2ème ou 3ème classe. Position immédiate. S'adresser à Théodore Lalonde, Sec. Trés., Zenon Park, Sask. 8-11p.

MAISON DE PENSION—Vous trouverez une excellente maison de pension au No. 415 rue de la Rivière Ouest. Maison rouge à l'Ouest du pont de fer. Service de tout premier ordre, chambres confortables et prix modérés. Repas à toute heure de la journée jusqu'à dix heures P.M. Alfred Costeraste, Propriétaire. 9-11p.

TERRE A VENDRE—Un quart de section situé à Arborfield, à 2 milles de l'école, près de 50 acres en culture. Bonnes bâtisses, eau en abondance, plusieurs tonnes de foin coupées chaque année. Clôturé. A quatre milles de l'église franco-canadienne. S'adresser à Raymond Courteau, Zenon Park, P. O., Sask. 8-10p.

A VENDRE—Une charrue automatique à deux socs pour engin d'une valeur de $375.00 à vendre pour $250.00, ainsi que plusieurs articles de ménage. Pour informations s'adresser à Madame Eug. Baril, Boîte 323 Prince-Albert ou à M. Emile Baril, Hoey, Sask. 8

Plusieurs bonnes vaches laitières à vendre. Une partie comptant et la balance payable au 1er décembre 1920. S'adresser à Alfred Costeraste No. 415 rue de la Rivière Ouest, ou sur sa ferme à Alingly. 9-10p.

ETALON A VENDRE—Pur sang Surffolk, prêt pour le printemps, avec ses certificats pour la Saskatchewan, 9 ans, pesant 1835 livres. S'adresser à M. Anthime Bourdon, Garonne, Sask.

A VENDRE.—Section entière de terre près de Marcelin, $13.00 l'acre seulement, 100 acres prêts à semer, bonnes bâtisses, bonne eau et bon pâturage; $1000 comptant, balance en paiements aux récoltes. S'adresser à Western Canada Finance, Chambre 8, Edifice McDonald, Prince-Albert, A. J. Hansen, gérant.

POUX.—Mères de familles, ne laissez pas vos enfants avec des poux dans la tête. Saba détruira poux et lentes par une seule application. Franco, 25c., Saba Co., B. P. 1602, Montréal. Pas de timbres poste.

ON DEMANDE un cordonnier. Bon salaire. S'adresser à David Fillion, Secrétaire de la Chambre de Commerce, Viscount, Sask. 10-13

Terre à vendre

Une demi-section à deux milles de l'église dans un centre français, à vingt milles seulement de Prince-Albert, à trois milles de la crèmerie d'Henribourg, et à deux milles de la fromagerie d'Alberville. 160 acres en foin. Bonnes bâtisses et eau de première classe en abondance. Avec ou sans roulant. Ecrire à J. E. PAINCHAUD, Albertville, Sask.

On demande une institutrice canadienne française catholique possédant un certificat de 2ème ou 3ème classe pour enseigner à l'Ecole Généreux. Enseignement du premier mai au 24 décembre 1920. Seulement que 8 élèves. Bon salaire. Pour informations s'adresser à Thomas Trudel, Sec.-Trésorier de l'Ecole Généreux, S. D. No. 3625, Dundurn, Sask. 8-11p.

ON DEMANDE pour le district scolaire de Val Marie une institutrice catholique bilingue. S'adresser à M. Denniel, Val Marie, Sask.

A VENDRE—Rue Murat, 2 lots contigus avec bâtisse, puits d'excellente eau, diverses fournitures, 1 vache, 1 veau. S'adresser à H. Cyr, à Ponteix, avant fin mai, date de son départ pour les Etats. 7—8